

**PORTRAIT /** Un documentaire relate la participation de Gaston Morizot aux premiers essais nucléaires en 60 en Algérie

## Il prêche dans le désert des irradiés

Par Florence Antunes

fantunes@laprovence-presse.fr

**G**aston Morizot s'est tu pendant 50 ans. Mais dit-il, "depuis toujours, j'ai eu conscience que l'on avait fait une saloperie dans le désert...". Ce vétéran d'Algérie, qui vit aujourd'hui à l'Isle-sur-la-Sorgue, n'avait que 20 ans lorsqu'il a pris part au premier essai nucléaire de l'État français. La bombe, "Gerboise bleue" a été tirée le 13 février 1960 à Reggane dans le Sahara algérien. "Des jours auparavant, nous avions construit une tour, des blockhaus, mais nous ne pensions évidemment pas à une bombe", se souvient-il.

### "Le ciel prenait feu"

Puis au matin du 13 février, la vingtaine de soldats de son régiment basés à Hamoudia (à environ 7 kilomètres du point zéro de la bombe), est appelée pour partir. "Moi, je suis resté seul dans notre baraquement et je ne sais pas pourquoi, poursuit Gaston Morizot. Un groupe d'hommes que je n'avais jamais vu est arrivé et m'a dit qu'une bombe allait sauter. Ils m'ont dit de tourner le dos, de fer-

mer les yeux, de mettre les bras devant... Puis j'ai entendu le compte à rebours. Il y a eu un énorme flash, un bruit assourdissant, nos corps ont subi l'onde de choc. On aurait cru que le ciel prenait feu". De cette journée qui a dévasté sa vie à jamais, ce Vauclusien en fait le récit dans le documentaire de Djamel Ouahab, *Gerboise bleue* sorti en février dernier, au côté d'un compagnon d'infortune, Lucien Parfait aujourd'hui défiguré, qui lui, a subi un autre essai nucléaire algérien.

Pour les besoins du tournage, Gaston Morizot est retourné sur cette terre algérienne à laquelle il est si attaché. "Et j'ai pleuré" confie-t-il doucement avant de s'étonner encore du formidable accueil que lui ont réservé les habitants des oasis d'Hamoudia qui subissent encore les effets de la bombe, quatre fois plus puissante que celle d'Hiroshima.

"Certains nous embrassaient. Je ne comprends pas, parce que moi je n'aurais pas pardonné...", lâche-t-il sans réussir à se départir de ce sentiment de culpabilité qui le hante depuis toutes ces années. "Nous étions des exécutants, oui, nous obéissions



► Gaston Morizot s'est tu pendant 50 ans avant d'accepter de témoigner dans le documentaire "Gerboise bleue" pour que les Algériens des oasis irradiés ne soient pas oubliés. / PHOTO ANGE ESPOSITO

aux ordres. Mais nous avons participé et ça suffit à ma culpabilité, explique-t-il. Quand j'ai vu ces enfants qui naissent handicapés, aveugles, comment ne pas se

sentir coupable... La France a fait fi de tous ces gens des oasis qui meurent à petits feux".

Gaston Morizot veut être leur voix pour que cesse l'indifférence. "Si ma modeste

contribution dans le documentaire pouvait faire dire à Bouteflika et Sarkozy qu'il faut nettoyer ce coin de toutes les saloperies radioactives qu'on y a laissé... Mais je suis

peut-être un rêveur". Gaston Morizot dit ne plus rien attendre, ne plus croire aux effets du documentaire sur les consciences. "J'ai pris un risque en parlant, mais l'impact n'a pas eu lieu. Personne n'est prêt à remuer tout ça, regrette-t-il. Je ne l'ai pas fait pour moi. Ça ne m'a pas fait de bien".

Le combat mené avec d'autres vétérans pour que leurs souffrances physiques et psychologiques - qu'ils estiment liées aux essais nucléaires - soient reconnues n'a pas abouti. "Malgré nos dossiers médicaux, malgré les photos... fait-il remarquer. Avant d'ajouter: "De toute façon, comment le prouver, nos carnets militaires sont vides...". Le temps, Gaston Morizot dit désormais l'affronter sans peur de mourir, "parce que ça fait 50 ans que je souffre. Mais je vais partir avec cette pensée que l'être humain est fou". ■

### LE FILM

"Gerboise bleue" est projeté le lundi 8 juin à 20 heures au Fémina de Cavailion en présence du réalisateur Djamel Ouahab.